

Fats Domino. Antoine Dominique Domino, dit Fats Domino, né en 1928 à La Nouvelle-Orléans, est un chanteur américain de *rhythm and blues*, l'un des pionniers du *rock'n'roll*. Pianiste dont le jeu est souvent qualifié de *boogie-woogie*, il fut influencé par Amos Milburn. Il est l'auteur du rock « Ain't that a shame » et le plus célèbre interprète de la ballade de 1940 « Blueberry hill » (enregistrée par lui en 1956). Écoutons le dans certains de ses plus beaux morceaux, pris sur YouTube :

« The fat man » : <http://www.youtube.com/watch?v=aIz1cPfTRW4>

« My girl Josephine » : http://www.youtube.com/watch?v=LztbPQb_P9w

« Ain't that a shame » : <http://www.youtube.com/watch?v=KNNiBcU3BR4&feature=related>

Domino est le nom d'une ancienne famille créole venue travailler dans les plantations de sucre en Louisiane. Fats Domino est né à La Nouvelle-Orléans. Le père de Fats Domino, Antoine « Calice » Domino, épouse Donatille Gros. Ils demeurent pauvrement dans un des vingt-sept logements pour les travailleurs de la plantation Wbre-Steib, située à quelques kilomètres de la frontière du Mississippi. Ils ont huit enfants élevés en anglais bien que leur langue d'origine soit le français créole. Pour ces créoles catholiques, après la messe du dimanche, vient la fête et la danse. Bien que la famille commence à parler de plus en plus l'anglais, elle garde ses valeurs créoles rurales : travailler dur, se faire plaisir, être une famille soudée. Durant le milieu des années 1920, le frère de Calice, Gustave, prend possession des terres dans le *Ninth Ward* où la famille de Calice déménage dans un duplex. En 1928, le dernier fils de Calice naît : Antoine Dominique Domino Junior. Antoine est le benjamin de la famille de plus de cinq ans. Très timide et solitaire, il est débrouillard et déterminé. Son surnom est « Tit frère ». Dès son plus jeune âge, Antoine adore la musique. La famille possède un vieux gramophone qu'il écoute toujours en gardant le rythme, claquant des doigts sur diverses chansons du genre blues et jazz. Lorsqu'Antoine atteint dix ans, sa famille hérite d'un piano tellement vieux que la rouille apparaît à travers l'ivoire des touches. Son beau-frère, Harrison Verrett (joueur de banjo dans des groupes de jazz locaux), qui fait à la fois figure de père et de mentor pour Antoine, lui montre les accords de base en inscrivant les notes sur les touches du piano pour qu'il puisse bien les apprendre. En très peu de temps, Antoine ne veut plus jouer que du piano. Ses parents, qui l'écoutent pratiquer pendant des heures tous les jours, installent le piano dans le garage. C'est là qu'il apprend les chansons qu'il entend à la radio. Sauf en musique, Antoine a des difficultés à l'école. À onze ans, en quatrième année, il abandonne les études pour travailler dans une manufacture. À part quelques leçons de musique données par Verrett, ses connaissances musicales sont acquises en écoutant le juke-box qui joue du blues et du boogie d'artistes comme Amos Milburn, Charles Brown, Louis Jordan, Pete Johnson, et Meade Lux Lewis. Dès l'âge de quatorze ans, il fait déjà les circuits des boîtes à chanson autour de La Nouvelle-Orléans. Il rencontre, à cette époque, Robert « Buddy » Hagans, un amateur saxophoniste qui devient son partenaire musical pour les vingt-cinq années suivantes. À ce duo, se joignent le batteur Victor Leonard et le guitariste Rupert Robertson. Sa popularité augmente grâce à son interprétation de la chanson « Swanee river boogie » d'Albert Ammons, une reprise du classique de Stephen Foster « Old Folks at Home ». Les *fans* entrent dans les clubs juste pour entendre cette chanson. En 1948, Antoine et Buddy se présentent au bureau du syndicat pour musiciens noirs et payent douze dollars pour leurs cartes de membres. La carte était nécessaire afin de pouvoir jouer hors de la ville dans la boîte de nuit *Robin Hood*, où Paul Gayton et Annie Laurie ont joué avec le bassiste, Billy Diamond. Après le spectacle d'Antoine, suivi d'applaudissements et de cris d'approbation par l'audience, Billy Diamond le présente sous le nom de « Fats » Domino, le comparant au célèbre Fats Waller. Cette première référence à sa taille imposante devient sa *trademark*. Bien que contrarié par ce surnom, Antoine finit par le garder car c'est un terme chic et populaire à cette

époque. Sa carrière perce vraiment dans la *musique biz* lorsqu'il fait des tournées avec le groupe de Billy Diamond. À l'âge de vingt et un ans, Fats attire la foule au club *Hideaway* où il a des représentations trois soirs par semaine avec son propre groupe. Le point tournant de sa carrière arrive lorsqu'un agent d'*Imperial Records*, Dave Bartholomew, trompettiste-artiste-compositeur, à la recherche de talents, vient voir son spectacle dans le club. Il a entendu parler de lui. Fats signe un contrat avec *Imperial Records* en novembre 1949. Son gérant est maintenant Lew Chudd, le propriétaire d'*Imperial Records*. Dave Bartholomew est devenu le principal collaborateur de Fats. Ensemble, ils composent, transforment et arrangent des morceaux pour que Fats puisse ensuite les enregistrer. La première chanson transformée est le classique « The Junker's Blues » que Chudd trouvait inapproprié comme chanson pour le grand public. Ils changent les paroles, modifient la mélodie et l'intitulent « The Fat Man ». Cette version considérée radicale par sa cadence et sa distorsion émotionnelle devient la base de la musique populaire appelée *rock 'n' roll*. Lew Chudd peut faire jouer cette chanson sur les stations de radio pop. Après ce grand succès, il obtient sa première tournée aux alentours de la Louisiane. Sa chanson « Every Night », avec ses fameux triolets lui donne un contrat pour jouer dans le club *Desire* durant l'année 1950. À son départ du club, *Desire* perd sa popularité. Fats commence sa deuxième tournée avec les membres des groupes de Bartholomew à la mi-novembre de cette même année. En 1951, Domino signe un nouveau contrat de quatre ans avec *Imperial Records*. Quant à Bartholomew, il quitte son poste, disant qu'il est trop difficile de composer et de créer des arrangements musicaux avec Domino, mais il ne s'éloigne pas longtemps. Même sans Bartholomew, Fats évolue toujours. Il apparaît dans son premier film où il fait une annonce publicitaire pour « Dr Daddy-o's Jax Beer ». Son grand sourire invitant de cette campagne fait partie de son succès. Durant les quarante ans de sa carrière, certains musiciens partent ou lâchent, se faisant remplacer, revenant parfois. En 1952, Fats enregistre ses plus grands succès. Parmi eux figure la chanson « Goin' Home », devenue son premier n° 1 au palmarès rhythm and blues (r&b) et n° 30 au palmarès pop en juin. Il présente son plus grand spectacle dans la salle de bal *Pentagon* où sept cents admirateurs viennent l'écouter. Le 6 mars 1954, Domino est nommé l'artiste r&b ayant le plus de ventes au palmarès juke-box. En 1955, Bartholomew revient. Il est admis que Domino a souvent l'idée initiale pour les nouvelles chansons, mais que tous les arrangements viennent de Bartholomew. Celui-ci critique jalousement Domino, ses mélodies ou ses paroles trop simples comme son hit « Ain't That a Shame » qu'il écrit et enregistre en 1955. Cette chanson va devenir son premier grand succès à l'échelle nationale, ainsi que « I'm Walkin' » et « All by Myself ». De son côté, Domino estime que les chansons de Bartholomew, telles que « Blue Monday » et « I Hear You Knocking », sont trop élaborées. Néanmoins, chanté par Domino, « Blue Monday » est reçu comme un mélange des traditions du *barrelhouse blues* et du *street rhythm*. Les critiques jugent ce duo comme la première grande et superbe équipe de compositeurs *rock 'n' roll*. *Atlantic Records*, encourage leurs artistes tels que Screamin' Jay Hawkins, Bobby Darin et Ray Charles de tenter d'imiter le style de Domino. Le 9 juillet 1955, Fats devient le deuxième artiste r&b à gagner le *Billboard Triple Crown Award* avec le plus grand nombre de ventes en r&b, ainsi qu'aux palmarès juke-box et *Disc Jockey*. En septembre, il enregistre une autre chanson, « Poor Me », qui devient n° 1 au classement r&b. Sa musique devient de plus en plus populaire parmi les blancs aussi. Durant la deuxième moitié de la décennie, avec la remontée des autres grands musiciens rock, la carrière de Fats ralentit. Au début des années 1960, on compte peu d'artistes de *rock 'n' roll* de grande envergure autres que Domino. Buddy Holly et Eddie Cochran sont morts, Bo Diddley est ruiné, Gene Vincent brisé. Après son passage à l'armée, Elvis Presley s'est considérablement adouci, Little Richard étudie la théologie, Jerry Lee Lewis fait scandale et Chuck Berry se fait emprisonner. Alors que Domino a

survécu à ses confrères musicaux contemporains du r&b, il est maintenant seul parmi les grands du rock. À l'âge de 32 ans, après une décennie chargée de tournées, il est fatigué. Sa difficulté à se convaincre de continuer ce mode de vie (voyager et faire la fête) transparaissent de manière évidente dans les thèmes de chansons. En 1964, il signe un nouveau contrat avec ABC – Paramount Records. À la même époque, l'invasion des groupes britanniques de rock diminue la fréquence des chansons de Fats diffusées à la radio. Ce n'est qu'en mars 1967, que Fats tente sa première tournée dans toute l'Europe où il obtient un franc succès. En 1986, il est déclaré comme un des dix plus grands premiers artistes de *Rock and Roll Hall of Fame* avec Elvis, Chuck Berry, Little Richard, Jerry Lee Lewis, Sam Cooke, James Brown, The Everly Brothers, Buddy Holly et Ray Charles. Sa tournée suivante en Europe, au printemps, est diffusée à la télévision. En décembre 1987, il reçoit le *Grammy Lifetime Achievement Award* aux côtés de B.B. King et de Ray Charles qui eux, avaient gagné quelques *Grammy's*, alors que Fats Domino n'en avait jamais eu. En novembre 1988, il chante dans le concert des légendes du rock 'n roll, qui est vu par des centaines de millions de téléspectateurs. Cette même année, Paul McCartney lui rend hommage en enregistrant trois de ses chansons y compris « Lawdy Miss Clawdy ». Le 2 mars 1995, la fondation du r&b remet à Fats Domino le « Ray Charles Lifetime Achievement Award » à Los Angeles. Cette même année, lors de sa tournée en Europe avec Ray Charles et Little Richard, il contracte à deux reprises une pneumonie. Finalement, il perd sa voix et termine prématurément sa tournée. Ça sera sa dernière visite en Europe. En 1996, quatre décennies après ses débuts sur les stations de radio, « Blueberry Hill » est le numéro 13 au palmarès des 40 meilleures chansons de tous les temps sur le palmarès juke-box. En 1998, Bill Clinton lui remet la médaille nationale des Arts, acceptée en son nom par sa fille aînée Antoinette, car cela ne le tentait pas de sortir de sa maison cette semaine là. En 1999, cinquante ans après son premier enregistrement, il donne plusieurs concerts avec Dave Bartholomew, après une séparation de douze ans. Au printemps 2006, Fats Domino sort son dernier CD appelé *Alive and Kickin'* pour aider les musiciens amateurs de la région de La Nouvelle-Orléans, cause soutenue par la fondation Tipitina's. Pour ce qui est sa vie personnelle, Antoine tombe amoureux, en 1947 d'une jeune femme appelée Rosemary Hall. Cette même année, la jeune fille, qui a dix-sept ans, épouse Antoine qui en a dix-neuf. Pour son vingtième anniversaire, Fats est le père d'une petite fille. En tout, lui et sa femme auront huit enfants qu'ils nommeront Antoinette, Antoine III, André, Andrea, Anatole, Anola, Antonio et Adonic. Sa carrière l'oblige à déménager à Los Angeles, devenu son deuxième domicile et son lieu de plaisirs. Il commence à boire énormément et à fréquenter des femmes. Il compose les chansons « Please Don't Leave Me » et « Rose Mary » pour raconter son dilemme face à son nouveau style de vie, ses sentiments de culpabilité et de tristesse, car il s'ennuie de sa famille. Sa seule addiction est l'alcool. Il évite les problèmes de drogue alors que, souvent, il doit payer les amendes et les contraventions de ses musiciens - qui se font arrêter en possession de drogue - afin qu'ils puissent jouer un spectacle. Son guitariste Papoose Nelson entre autres, dépense tout son argent pour les drogues, vendant même sa guitare sachant que Fats lui en achètera toujours une nouvelle afin qu'il puisse jouer. Ses mauvaises habitudes prennent de l'ampleur à mesure que son succès augmente. Sa dépendance à la boisson et ses habitudes de côtoyer des femmes font qu'il arrive souvent en retard à ses concerts ou aux sessions de studio. Parfois, il manque complètement les concerts et la foule, déçue, le fait savoir ! Sa vie de débauche n'empêche pas Fats Domino de rester proche de sa femme. Il l'appelle tous les jours lorsqu'il est en tournée et lui envoie souvent de l'argent. À maintes reprises, il se dira malade et annulera des spectacles pour retourner à La Nouvelle-Orléans. Fats est un homme qui fait facilement confiance. Il est manipulé par son entourage, notamment par Charles Levy Jr., son avocat qui a procuration sur ses biens. C'est après avoir pris

des cours de gestion, à l'initiative de sa femme, qu'il remarque à quel point son avocat l'a volé. Le manoir rose et blanc que Fats a bâti en 1960 pour 200 000 dollars dans le quartier pauvre du *Low Ninth Ward* à La Nouvelle-Orléans a longtemps été une curiosité touristique. C'est le même quartier pauvre à majorité noire où il a passé toute sa vie. Des vigiles parcourent la propriété afin d'assurer la sécurité. Plusieurs de ses fans cognent à sa porte pour le rencontrer. Alors que sa femme n'aime pas ces intrusions dans sa vie privée, Domino lui, ne refuse jamais ces rencontres. En vérité, Rosemary n'a jamais aimé ce changement de style de vie et ces richesses matérielles tant aimées par son mari. Fats s'achète jusqu'à quatre nouvelles voitures par an. Sa femme et plusieurs de ses enfants vivaient encore dans ce quartier avant l'ouragan Katrina. En septembre 1965, l'ouragan Betsy frappe fortement le quartier du *Lower Ninth Ward*. La famille Domino s'installe au deuxième niveau du manoir durant la tempête. Domino a abandonné ses musiciens à Détroit pour rejoindre sa famille. Sur place, il doit se déplacer en bateau. En août 1997, Fats et Rosemary ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage. Fats passe maintenant presque son temps à la maison comme il l'avait promis dans la chanson composée en l'hommage de Rosemary quarante-quatre ans plutôt. En 2005, à l'âge de 77 ans, Domino et sa famille refusent d'évacuer leur maison lors de l'ouragan Katrina qui détruit leur quartier. Le *NO Harbor Police* avec un bateau le « Boston Whaler » de vingt-deux pieds, sauve deux cents personnes, parmi lesquelles Fats Domino, sa femme, cinq de ses enfants, deux gendres et trois petits-enfants. Le couple passe un mois avec deux autres enfants au Texas. De retour dans sa ville natale, Fats décide de construire une nouvelle maison, de l'autre côté de la rivière Mississippi et de La Nouvelle-Orléans.

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia